

Zeitschrift: Revue de Théologie et de Philosophie
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 56 (2006)
Heft: 4: Paul Ricoeur : perspectives romandes

Artikel: Commentaire au texte de Ricoeur
Autor: Chambrier, Guy de
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-381727>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.05.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

COMMENTAIRE AU TEXTE DE RICŒUR

GUY DE CHAMBRIER

Résumé

Ce petit article explicite brièvement le contexte de l'article qui précède et en retrace le parcours en montrant comment le philosophe s'approche prudemment des notions clés de la théologie chrétienne.

Dans les années 1950, le philosophe Paul Ricœur s'arrête à Neuchâtel pour y prononcer une causerie sur l'existentialisme dont il se veut un adhérent. À un assistant qui lui demande quelle place il fait à la sincérité dans son système, Ricœur répond sèchement que c'est une question qu'il ne se pose jamais ! À la sortie, un fascicule imprimé de 56 pages est mis à la disposition des participants.

Cette brochure contient quatre études de quatre philosophes et théologiens d'acception réformée (issus de Strasbourg). Il s'agit de «Foi et raison» (Pierre Burgelin), «Christianisme et marxisme» (Georges Gusdorf), «Note sur l'existentialisme et la foi chrétienne» (Paul Ricœur) et «Christianisme et progrès» (Roger Mehl). Le but commun de ce quatuor philosophique et théologique est de conférer une voix et une lisibilité au message chrétien d'expression réformée. Seule nous intéresse ici la «Note sur l'existentialisme et la foi chrétienne», signée par Paul Ricœur.

* * *

L'existentialisme a renouvelé la foi chrétienne – ou plutôt, selon notre auteur, «le champ de la prédication chrétienne». Le mot est fondamental et dénote d'emblée la visée de Paul Ricœur: consacrer sa note à un renouvellement de la doctrine chrétienne et faire œuvre de «théologien».

On ne saurait donner tort à Ricœur: l'existentialisme donne un éclairage nouveau aux concepts religieux traditionnels (péché, grâce, loi, sanctification et liberté). Et notre auteur de se référer à des initiateurs aussi différents que Jaspers, Heidegger, Gabriel Marcel et Jean-Paul Sartre, agnostiques ou chrétiens engagés. Søren Kierkegaard (1813-1855), le pionnier, ne manque pas à l'appel. En revanche, Ricœur omet de citer son ami philosophique Emmanuel Mounier et son personalisme et pas davantage sa belle *Introduction aux existentialismes* (1946).

Dégager une «philosophie de l'homme» de la philosophie des choses, telle est bien la visée de ces penseurs du milieu du XX^e siècle. C'est le cas de Jaspers, le maître de Jeanne Hersch, avec sa distinction éclairante entre expliquer et comprendre ; de Sartre pour qui l'existence précède l'essence ; de Kierkegaard qui oppose sa vision existentielle à «l'objectivité» d'un Hegel ou à la théorie de l'être dès la Grèce antique.

* * *

L'article se développe en fonction d'un plan tripartite. La thématique gravite autour de trois notions. D'abord une réflexion sur la liberté et le refus du déterminisme psychosocial : se choisir en choisissant. Primauté de la subjectivité et création de soi par soi.

Philosophe de talent, mais apprenti théologien, Ricœur cite un passage emprunté au prophète Osée. Il s'agit ici d'une liberté conditionnelle et conditionnée par l'alliance entre Yahvé et son peuple, alliance qui prend le caractère d'une union conjugale. Les libertés existentielles ne sont pas absolues et ma liberté est limitée par la liberté d'autrui. La liberté humaine est aussi liée à des valeurs qui peuvent donner lieu à des actes de dévouement et de service en faveur de la communauté.

En deuxième lieu, la philosophie existentielle met l'accent sur l'homme en situation, incarné dans un corps solidaire d'une histoire. C'est le thème du corps-propre et du déroulement historique et contingent qui aboutit à la mort. La philosophie prend un caractère opaque. L'optimisme des philosophies rationnelles contraste avec le pessimisme des courants existentialistes : problème du mal, problème de la mort, problème de l'absurde. L'hypothèse de la mort de Dieu cautionne un absurde radical. Mais une telle thèse n'est-elle pas le comble de l'absurdité ? Il est vrai que l'Évangile refuse de se prononcer sur les causes du mal et l'origine de Satan. Mais le mal n'a-t-il pas un caractère transcendant ?

Dernier thème traité : présence d'autrui et entrée en communication avec lui. S'impose une intersubjectivité essentielle avec ses blessures et ses enchantements, quand la communication se fait communion, moments rares et bienfaisants qui peuvent culminer dans «l'union mystique». Dans la terminologie de Paul Ricœur, c'est la catégorie du «avec» : toujours, je suis avec l'autre. Selon Martin Buber, c'est une philosophie de la deuxième personne (*Je et Tu*, 1923), reprise dans le personnalisme.

Les difficultés et les échecs de la communication transparaissent dans le théâtre des existentialistes, agnostiques et chrétiens. «L'enfer, c'est les autres», lance Sartre dans *Huis-clos* (1944). Mais une causerie de Roger Mehl sur l'Évangile et le prochain permet au platonicien René Schaerer de renverser cette formule : «Les autres, c'est le paradis !» – Tragique de la liberté, tragique de la mort, tragique de la communication, tel est le nouveau climat dans lequel s'inscrit la foi chrétienne. Ah ! Si la «communion des saints» était davantage qu'une promesse liturgique dans un monde cruel, se plaint Ricœur.

* * *

La conclusion du texte de Ricœur s'oriente davantage, comme annoncé, vers la prédication chrétienne que vers l'analyse philosophique rigoureuse. Certes, l'auteur revient à tels des auteurs cités, mais il se réfère principalement à l'Écriture, au péché et à la promesse du salut. Apparaît alors la notion de révélation assortie de l'ancienne et de la nouvelle alliance et surtout la doctrine de la croix et de la résurrection du Christ.

L'article du savant professeur se termine par une série d'interrogations à la deuxième personne, questions qui constituent un véritable « Credo ». L'auteur entend ramener les chrétiens « aux questions les plus élémentaires d'une problématique chrétienne ». Ultime interrogation : « Christ est-il mort et ressuscité ? » Nous nous permettrons de ne pas répondre, car, avec une pareille conclusion, nous sommes sortis de la philosophie de la religion pour entrer de plain pied dans la théologie dogmatique.

